

NE RIEN ECRIRE

Examen ou concours :

Série * :

Spécialité / option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve / sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note : 18 / 20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

HG → AL

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Nous sommes aujourd'hui que Kafka écrit pour lui-même. Il a un effet souhaité sur la lecture de ses œuvres, et sur la forme d'écriture de ses œuvres l'en a donné. Ainsi, un véritable écrivain doit-il nécessairement être publié ? Cela rejoint la réflexion de Michel Lévis dans "Réponse à une enquête : faut-il brûler Kafka ?" (voir Buisson, 1986) qui affirme que "L'écrivain autistique est celui qui, écrivant, se connaît mieux lui-même et, publiant, apprend avec autisme à mieux se connaître, à travers ce qu'il lui communique de l'expérience culturelle que le monde lui a permis - d'abord en son propre usage - d'acquiescer ou d'éluder."

Lévis introduit la question majeure de la définition de "l'écrivain autistique". Au sens littéral du terme, l'écrivain est celui qui écrit, ou plus exactement celui qui publie (publie-t-il) des œuvres littéraires. C'est aussi une fonction, au sens de la recette que recense un in-

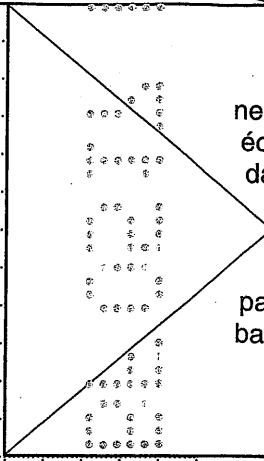
N° 118

deuxième comme troisième. Et qui confère à une
œuvre sa légitimité est mis en lumière par
l'écrit dans l'authenticité de l'écrivain,
c'est-à-dire l'écrivain réel. Postuler qu'il
existe des écrivains véritables nous entend
qu'il en existe certains qui ne le sont pas.

Leur œuvre donc se pense en dormant devant
autres la définition de "l'écrivain authentique".

Premièrement, c'est celui qui, lorsqu'il est confronté
d'œuvre (le public peut évaluer l'œuvre
qui se fait) "se connaît mieux lui-même". Enfin
peut ainsi le moyen par lequel l'écrivain apprend
peut connaître de son moi profond; la fonction
plastique du "lui-même" investissant son cette dimension
intérieure, au-delà de l'image que'il paraît et qu'il
paraît être dans le monde réel. L'auteur doit-
il alors un homme officiel, lorsque il écrit, de
l'homme de sa biographie? La deuxième citation
est le fait de rendre public l'œuvre écrite.

Pour que l'œuvre acquiert son statut d'œuvre
littéraire, la lire doit, selon Lévin, être
publiée. En effet, par la publication, "l'écrivain
authentique [C.T.] apprend aux autres à mieux se
connaître"; les "autres" désignant ici les lecteurs
potentiels. La citation est ici ambiguë, et plusieurs autres
propositions sont possibles. Soit l'écrivain possède
quelque chose de spécial, lui permettant d'acquiescer



en
re
s

ie
ée

à une certaine vérité et de jouer le rôle d'un
guide pour le commun des mortels; soit tout in-
dividuel peut se réaliser "écritain authentique" par
l'écriture et la publication. Le question du
lecteur est aussi posée: quel lecteur? Le
lecteur "vrai", grandement indéfini, peut être
appliqué à tout individu, contre une notion étroite
de la lecture. Or, l'écritain permet à l'auteur
de "mieux se connaître", un processus
individuel (la notion de culture émetteur, ...) mais
aussi peut-être un réseau collectif, faisant
prendre conscience, à l'écritain comme au lecteur,
d'une certaine nature humaine. Enfin, dans
la décision prise de son affirmation, l'écritain
explique les moyens qui permettent cette connaissance
approfondie de soi; c'est par la communication
de "l'expérience personnelle" qui revêt deux réqui-
sitions: expérience vécue personnellement par l'écritain,
mais aussi expérience originale, expliquant potentiellement
l'écrit au lecteur d'écritain. Le devoir de com-
munication par le langage d'une expérience
vécue subjectivement de fait "l'écritain authentique".
Elle passe par l'œuvre, qui lui permet d'écarter
de toute cette expérience, n'engageant pas de connais-
sance préalable de sa part. Cependant, l'écritain
semble nuancer son propos: l'œuvre lui
permet "d'abord à son propre usage", donc

N°
3/2

Nous de toute publication ; même si "d'abord"
présuppose pour un "avant". L'œuvre prend
par conséquent à l'écrivain authentique
"d'acquies", se'est-à-dire d'affirmer la
sensibilité, d'en avoir une conscience plus
claire, plus juste ou "d'élucidé", donc
de servir une vérité du sujet entre lui et le
monde, son expérience particulière.

Ainsi, l'écriture est-elle une entreprise de
meilleure connaissance de soi pour l'écrivain et les
lecteurs comme l'affirme Lévin; ou au contraire
l'œuvre littéraire est-elle étrangère à la question
de la connaissance de soi, révélant plutôt quelque
chose sur le monde, voire se révélant non du tout ?

Enfin, "l'écrivain authentique" est celui qui "se
connaît mieux lui-même" en écrivant son œuvre, qui lui
permet "d'acquies" ou "d'élucider" une "expérience parti-
culière" qu'il communique ensuite aux lecteurs, leur
apprenant à mieux se connaître. Néanmoins, l'écriture
est détournée, son œuvre ne servant alors qu'à la
compréhension de son époque et successivement de
lui-même, la publication pouvant même se révéler
néfaste pour lui et son œuvre. Par conséquent,
il nous faut redéfinir l'œuvre comme interaction
entre l'auteur et le lecteur, cet échange
intersubjectif permettant une connaissance
de soi et du monde renouvelée.

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

N°

410

NE RIEN ÉCRIRE

Examen ou concours :

Série * :

Spécialité / option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve / sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :
 20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Tout d'abord, selon Levin, "l'écrivain autographique" se connaît mieux lui-même par l'écriture. Cette conception semble avoir émergé au premier abord : Céline parle de l'écriture comme d'une "révélation" et Balzac s'étonne déjà dans la "Préface" de la Peau de Chagrin la difficulté pour le public de comprendre que l'écriture pourrait "conserver un crime sans être lui-même criminel". Ainsi, l'écriture se pourrait être conçue comme provenant directement de l'état intérieur de l'écrivain, exprimant ce qui il est ainsi que ses pensées. C'est d'ailleurs le sens du projet autobiographique, qui nait selon deux conceptions radicalement différentes avec Montaigne et Rousseau. Le premier considère le Essai comme un crime toujours, qui vise à rendre un objet sans cesse changeant et mouvant à la mort. "Le monde,

N°
 590

c'est d'oublier, n'est-ce pas une belle personne?
(Essai, II). Ainsi, l'Écrivain cherche à mieux
se connaître en écrivant, et aide les lecteurs
à mieux se connaître en publiant, par l'uni-
versalité de la condition humaine qui ne
peut être sonnée sans être contraindre,
Rousseau veut s'insérer au monde dans les
Confessions, par l'honnêteté dont il va faire preuve
en racontant sa vie. Nous saisissons, ici, comment
l'Écrivain authentique développe une meilleure connais-
sance de lui-même en écrivant. L'exemple de Paul-
Leopold peut évidemment être dépassé. Mais on,
dans son ouvrage de psychologie sur Jean Paul,
montre bien comment ses pièces illustrent la lutte
contre le monde de la période romantique. Hippo-
lyte incarnait alors le moi conscient qui refuse
d'éprouver son désir inconscient avec Thérèse
(inconscient) et qui se laisse à Thérèse, son père
implacable (le monde). Par conséquent, même
si le projet de mieux se connaître ne s'appuie
pas à la conscience claire de l'Écrivain comme
dans l'auto-biographie, l'œuvre lui permet de
savoir plus ou moins inconsciemment une certaine
vérité sur lui-même en l'écrivant.

De fait, Louis explique que c'est
grâce à l'œuvre que l'Écrivain est

en re is ie ée

en mesure d'acquiescer ou d'écarter". L'expérience
particulière qu'elle lui fait vivre. Selon Brelaud,
dans la lettre dite "du Voyageur", Éras poète (au sens
classique) se fait par "un long et raisonné déve-
loppement de toutes les vers" qui permet à l'écrivain
d'acquiescer et d'écarter ses vers pour intensifier
les expériences quotidiennes qu'il vit. C'est pourquoi
Rainer Maria Rilke explique au jeune Kappus, dans
la lettre à un jeune poète qui écrit, "c'est vivre
en vers". Il faut avoir un objet concret (le
monde) et plonger en soi-même pour y découvrir
la possible nécessité d'écrire. Vivre un poète est
ainsi une vie technique, totalisante, qui permet
la création d'une œuvre. C'est la vie qui se
fait œuvre et permet d'intensifier pleinement chaque
"expérience particulière", en développant sa conscience
de soi. C'est seulement en approfondissant préalablement sa
vie que l'écrivain peut écrire, par son œuvre,
élucider une certaine vérité par sa relation
avec le monde. Il découvre ainsi la vérité par
ses moyens propres, qui sont d'après Saint John Perse
"l'expérience enigmatisée, l'image métaphorique et la
parole analogique" ("Allocution au Banquet
de Nobel"). Par exemple, c'est en vivant co-existence
ou analogie présent et futur que Paul Valéry
découvre dans Illusions perdues ce qui est
appelé à devenir Lucien lorsque il dit

perdre ses illusions, les de son langage dialogique
avec Goussier, en passant de la Platonisme.

L'écritain, à travers son œuvre, se connaît
dans même lui-même, mais permet aussi
aux lecteurs de mieux se connaître eux-
même puisque son objet est d'éclairer

"Les ténèbres de l'âme humaine" (Saint John Paul)

ne rien
écrire
dans
la
partie
barée

En effet, "l'écritain authentique" a pour rôle
de publier ses écrits afin de communiquer au public
l'expérience subjective et subjective que l'œuvre
lui a permis de vivre. Car c'est justement cette
subjectivité, en tant qu'elle trouve chez en chacun
de nous, qui confère une universalité à cette
expérience. Henri Estève parle ainsi de "la valeur
collective du "je" autobiographique" (L'Arbre noir),
qui exprime la vérité de toute une génération,
venue de toute l'humanité, que la communauté
des expériences vécues. C'est un des sens du titre
de l'ouvrage de Malraux, La Condition Humaine.
Chaque héros, la révolutionnaire mondiale changeant,
celle finalement son combat et elle son expérience
à deux jeunes héros afin de leur offrir une voie
ou souffrance, il exprime la condition humaine
en ce qu'elle a d'universel et d'intemporel:
père et enfant qui se laissent. Cette vérité
éclairée, Malraux la communique "en autre"

N°
P.K.

NE RIEN ÉCRIRE

Examen ou concours :

Série * :

Spécialité / option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve / sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

qui le plaisir de la lecture, essentiel dans la transmission de l'expérience. Et, selon Lévin, "l'écrivain authentique" se définit par sa capacité à transmettre une expérience personnelle, cela ne peut se faire sans la dimension du plaisir, comme l'explique Todorov à propos de la littérature de jeunesse, qui façonne l'enfant et lui permet de se constituer une première image cohérente du monde, qui sera affinée et structurée par la suite, avec d'autres lectures, permettant un décodage permanent de sa vision du monde et de lui-même; pensons par exemple aux mondes fantastiques de René Barthes, qui en ce fait résonne plus d'un avec La Quête de Euzélie et ce plaisir des lectures de jeunesse se constitue par l'identification aux personnages qui attirent le plus leur attention.

Ainsi, "l'écrivain authentique", comme l'explique Lévin, se constitue comme un écrivain, et permet aux lecteurs de mieux le connaître en

N° 919

publiant. L'œuvre permet au lecteur de vivre et de communiquer des expériences particulières qui prennent une dimension universelle dans la conscience de chaque lecteur, par le plaisir qu'il procure une œuvre littéraire. Mais justement, puisque l'œuvre réécrit le texte, selon Barthes, ne veut-elle pas définir uniquement par elle-même ? Par conséquent, l'œuvre ne fait-elle aucun sens pour l'écrivain, voire pour sa publication lui-même - elle ne justifie ?

Dans ses Essais critiques, Barthes présente son célèbre thème de la "mort de l'auteur". Selon la conception structuraliste, "la naissance du texte doit se faire par la mort de l'auteur". Nous aurons effectivement reconnu que pour communiquer son expérience particulière, l'auteur se voit et peut être du lecteur de s'identifier - en sorte de parler - à son propos (par une lecture intellectuelle et affective). Cependant, en considérant l'œuvre comme n° existant qu'il dans la conscience du lecteur, d'après la thèse radicale de Barthes, l'écrivain ne devient plus qu'une "fonction autrice", assurant d'une œuvre qui ne lui appartient pas et ne lui appartient non plus lui-même; on en fait ce rien concernant son être profond. Italo Calvino, dans

le "avant propos" de son roman Si par une nuit
d'hiver un voyageur... avait écrit ses lettres :
le roman qu'il veut lire ne ressemble en aucun
cas avec d'autres romans du même auteur. Pour
lui, "c'est un préjugé le chien d'une attitude
psychique" qui est l'auteur, un peu par étapes
comme (Le Muezzin d'Alger); c'est pourquoi l'homme
géographique l'écrivain, ne se connaît pas même lui-
même en écrivant ; ce n'est pas lui qui écrit.

A la limite, dans le cadre d'une approche sociologique
fréquentée notamment par Proust avec Le Docteur de l'Etat,
nous pourrions dire que l'œuvre dit quelque chose
de constante dans lequel elle a été faite (la société
bloquée par une décentralisation de Flaubert) mais
elle ne permet pas à l'écrivain d'accéder à son
moi intime.

Enfin, l'expérience à laquelle est sujet
l'écrivain, en écrivant, ne permet la source
d'une illumination. Dans Le mystère W de
Georges Perec l'auteur, lorsque il écrit sa biographie, est
en retard: il apparaît au chapitre deux, après une
observation sur le mystère, dont la police et
un détective, semblent arriver ensuite, comme si
son histoire ne lui appartenait pas vraiment. De
fait, le narrateur dit "Le projet d'écrire
mon histoire n'est formé qu'à peine au même temps

que mon projet d'écrire? Il évoque comme une
conciliation temporelle dans un autre monde;
alors que selon Giono, écrire devrait être
écrire à propos de soi, écrire soi. Le même
langage plusieurs fois le narrateur - auteur
(c'est à l'origine un projet autobiographique...

ne rien
écrire
dans

la
partie
barée

à la recherche de sa biographie), ou encore lorsqu'il
affirme au début du livre en écho au moment de
prendre la plume en 1949, affirmation qui sera en
suite démentie par sa femme et que l'auteur avec
l'usage comme une image symbolique des racines à
l'écriture. L'auteur n'est même pas "à son usage";
quelque peu entreprenant ébauche, comme en atteste
la phrase épigraphique écrite de "l'écriture" de son
premier projet intitulé "la page blanche" avec
l'unique symbole " (...) ". Le cas de Proust semble être
une exception... et cependant, toujours évoque lui-même
dans Je m'ai jamais appris à lire avec la typographie la
faute d'écriture de l'écriture, faisant de l'écriture
la première lecture de son œuvre et me contredisant
par sa utilisation. Elle rejoint l'ancienne conception du
poète inspiré, que l'on peut faire remonter à
Platon, faisant de son "fl. d'ambrosienne" selon le
rapport de son œuvre (L'art). Toutefois, dans cette
optique, l'œuvre perdrait son intérêt pour les
lecteurs (sans le message des œuvres). Nous
pourrions, après si ardues cette critique, rétablir

N°

121.9

Examen ou concours :

Série * :

Spécialité / option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve / sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

notre part de nous di'un cran encore.

De fait, il est possible de vivre, dans la dernière culture de Lévesque pour définir l'écrivain authentique (la publication) une littérature qui définit le genre critique, l'écrivain - écrivain. Et ainsi, c'est bien la publication que Chabrier compare à de la prostitution. Vigary fait de son livre un point de vue et idéal : publier, vivre son commandement "L'acte d'écrire d'une œuvre" est impossible. Ou plus, par exemple, pour un écrivain, serait à mettre son "œuvre sur un compteur" dans ce monde capitaliste contemporain. Il attire alors les réactions qui veulent à faire un nom en le critiquant, au lieu, comme Telle, qui veulent profiter de sa notoriété en la défendant. Le véritable poète serait alors celui qui laisse ses écrits dans un livre redoublé par du monde qui ne lui laisse aucune place (seulement celle du colporteur inutile de premier valet de chambre). L'écrivain authentique refuse de se commettre avec le monde, ne publie rien.

N°

13/10

Finalement, l'œuvre littéraire, que plus que'elle
ne réclame de lecteurs, dira Mallarmé, ne
réclame d'auteur. Le poème dit "en X"
illustre cette conception de l'œuvre autonome:

" Sur les créances, sur l'édifice vide, nul styx;
Abolir libelot d'invites sanses "

Les créances sont donc un réseau vide par lesquelles
on repose aucune phrase. Face à ce désert de sons,
il ne reste que la réflexion et le son produits par
le libelot qui est lui-même abolis mais sans pour-
tant une abolition; pour finalement ne laisser que
les "scintillations" des mots sur la page: ni auteur,
ni lecteur, par la connaissance de soi en du monde,
restant "la Musique" qui voit à "savoir les mots de
leur prochain repavage". Remarque, dans Polon
Mallarmé parle à son propos de l'écriture comme
d'une véritable "encarnation", qui ne doit en
aucun cas être vue par même dans la sensibilité
du poète.

Atmii, dans une approche radicale, nous avons
constaté que l'écriture littéraire n'est pas celle
qui "se connaît mieux lui-même" en soi-même, mais
plutôt celle qui produit une œuvre autonome,
dont le but final n'est pas la publication.
Toutefois, cette approche extrême est peu convaincante.



Vigny lui-même publie ses œuvres, et d'après Meilhasson,
si Mallarmé a écrit Un coup de dés jamais n'abolira
le hasard, c'est bien en une d'être lui lors de
certaines "réceptions" et considéré comme un auteur
se sacrifiant à chaque fois (Le Malin et la
Sirene). Peu conséquents, mes derniers ouvrages
une nouvelle approche de la chose de Vigny,
en redéfinissant certains de nos termes et en tenant compte de l'époque.

En effet, "l'écritain antipolitique" n'est pas celui
qui, écrivain, "se consacre à l'œuvre", mais au contraire
celui qui découvre son vrai moi. C'est la chose
définie par Proust dans Le Temps retrouvé: "Le
moi vrai, la vie enfin découverte et éclaircie,
la seule ne se connaissant réellement vécue, c'est
la littérature". L'écritain est cette université que
laquelle l'écritain découvre en véritable
identité. Comme il le fait remarquer dans Contes
Saint-Benoît, le "moi" de l'écritain n'est
jamais celui de son biographe (en prenant l'exemple
de l'avant Corneille qui a écrit une pièce d'un
général que Le Cid). L'écritain, en écrivain
se découvre lui-même. C'est pour cela que Sartre,
dans Le Mort, explique l'être incapable du dernier celui
qui "il doit être jeune: il a perdu ses ans de
jeunesse et, quand je disais "moi", cela

signifiait "moi qui écrit". Par exemple c'est une interprétation que nous pourrions donner de l'œuvre Alcool de N. Kollimaire. On la réinvente souvent, partant de Zane :

"A la fin tu es là de ce monde comme
Benjamin & ton Eiffel"

Le poète fut d'abord le médiateur en prose, produisant un écrit esthétique majeur avec les codes de son temps ("Belle époque - dactylographes", suppression de la ponctuation, ...), avant de revenir sur celui qu'il était avant (Le Chaman du Sud - Améri) dont le poème unanime était voué à une étiquette et plate répétition. Mais le manuscrit Chaman est un autre :

"Et l'unique cadeau de tonjette marine"

Il revient au jeu conjonctif dans La Russie après de nouvelles et de chasser les louanges de la modernité. Or moi, en écrivant, il découvre son véritable "moi" auquel l'écriture lui permet d'accéder.

Cette expérience posthumaine, l'écrivain est au moment de la transformation en expérience collective car la forme vive d'un lecteur, lu recréant dans leur chair. "Par la lecture recréant, nous pourrions passer à qui s'en autre sort de ce monde" (Soljenitsyne). Néanmoins, le lecteur se la réapproprie et peut en changer la forme. Par exemple, Sartre a écrit Le Mépris pour passer

ne rien écrire dans la partie barrée

N° 10190

Examen ou concours :

Série * :

Spécialité / option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve / sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

la question suivante : "Un révolutionnaire peut-il, au nom de l'efficacité, compromettre son idéal et se soumettre aux mains ?". Par exemple, comme il le récite dans Un Christ en détresse, on se mettra les spectateurs dans des situations qui ils pourraient être amenés à vivre (ici des élèves issus de familles ouvrières tentent de rejoindre le Parti Communiste) afin qu'ils soient en mesure de juger et de décider de leurs actions amoureuses (au travers des personnages de Hugo et de Hebbel); ce n'est donc pas un dialogue à l'ère que s'écrit une œuvre, mais plutôt un dialogue qui communique les questionnements que des individus peuvent rencontrer dans des situations universelles. En effet, la critique contemporaine a fait de la poésie une poésie multi-communautaire (sans mentionner leurs méthodes par démocratiques telle que l'association) et il reconnaît que ce sont les auteurs qui se débattent le vers, l'auteur ne sachant plus qu'"une opinion parmi les autres" (Mequignot, L'art et le langage). C'est pourquoi l'écriture autistique ne fait pas que "communiquer"

N°

1790

une exigence particulière à travers son œuvre : celle-ci est redoublée.

En définitive, l'écriture authentique, celle l'écriture de son œuvre, doit bel et bien la publier pour apparaître aux lecteurs à "même se connaître". Il leur offre ainsi, d'après Proust, un "instrument d'optique" qui permet à chaque lecteur, quand il lit, "d'être le propre lecteur de soi-même". Cependant, cela demande une lecture active, des efforts et une certaine déperdition de la part du lecteur, puisque "Les Beaux Soirs, comme les beaux talismans, sont écrits dans une langue étrangère". Chaque lecture est donc une traduction, qui renouvelle l'expérience particulière même, mais demande plus qu'une simple communication : une véritable complicité avec la subjectivité créatrice. L'écriture qui permet cela, la "écriture créatrice" (Barthes, Répétition etc.), est l'écriture authentique. Ainsi, à la fin de Le cœur de la jeune fille ou l'été, le narrateur, seul dans sa chambre, volets fermés, amalgame avec la création artistique par l'imagination, fait une comparaison : "comme un équilibre effaçant d'existence". Or cette comparaison perd son sens ultime : les deux termes sont en général fermés, et l'effacement ne peut avoir de couleur. Le lecteur comprend,

avec et grâce à l'auteur, que c'est son imagination
qui va créer le sens. Pour Staudenmaier employé
ainsi que le regard du critique ouille entre
"congruence totale avec le sujet traité créative"
ou "regard implorant", entre geste de l'œil seul
et réduction de l'œuvre à ses caractéristiques
psychico-sociales. Il en va de même pour le
regard du lecteur, qui avec l'écrivain authentique
apprend à "acquiescer" et "placider" son véritable moi
intérieur.

Enfin, en accord avec l'affirmation de Michel
Leiris, nous avons montré que l'écrivain authentique
est celui qui développe une relation harmonieuse de
lui-même par le langage, et permet ainsi d'être de
même en communion grâce à la publication de
son œuvre. Seulement, il est possible d'imaginer
des écrivains littéraires qui ne sont pas impliqués
de conscience ^{de vie}, et donc la publication pour tout
auteur peut parfois s'avérer négative. C'est
par conséquent nous avons finalement soutenu l'idée
selon laquelle l'écrivain authentique se
détermine lui-même ainsi, son moi
véritable en écrivain, et permet à des

N°

191.95

lecteurs suffisamment exigeants et loyaux
à lire de découvrir également son vrai
sens, par le partage et la re-manifestation
donnée à chaque expérience peut-être en
leur de la lecture. Or, nous suivons
Michel Lacroix tout en renfermant et limitant
ses critères à la suite des critères que nous en avons
faits.

Nous pourrions cependant nous demander comment Proust,
si la découverte de notre moi par la lecture
doit nécessairement nécessairement nous parler à
l'instinct, faisant le chemin de nous des
événements potentiels ?

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

N°

110